

Mon éditorial: *Faim, Chômage et Pouvoirs*, est écrit depuis dix jours. Il est même typographié, monté, quand, le soir du 5 septembre, je passe devant la télévision en allant boire un verre d'eau à la cuisine. Je vois Laurent Fabius, nouveau premier ministre. De quoi parle-t-il, d'une autorité douce-reuse, le pouce contre l'index comme s'il tenait une aiguille pour y passer un fil? Je ne le sais pas à ce moment, n'ayant pas suivi l'émission jusque là. Je dis: «Tiens, le nouveau pouvoir nous coud sa camisole!»

J'oublie ma soif, ma machine à écrire, et je m'assois devant la télévision pour prendre le vent. C'est un vent plat, commun, tiède mais automnal, qui annonce les gelées.

Je n'attends rien — qu'attendre du pouvoir? Mais à chaque fois on espère...

LIBERTÉ ENTRE HIER ET DEMAIN

Comme l'âme est existentielle, se forme et se sauve librement, la *Terre Promise*: le monde de demain, l'éden, ne se trouvera que dans la liberté totale. La liberté verticale: vis-à-vis des pouvoirs et des hiérarchies de tous bords, et la liberté horizontale: celle des hommes entre eux et de tous leurs échanges.

l'homme a une incroyable capacité de rêve! C'est ainsi que passent les siècles, et que Dieu doit revenir pour nous dire, comme à Arès: «Quand allez-vous en finir?»

Je regarde et j'écoute. Fabius remplace Mauroy, qui a fait son compte de bêtises, en attendant d'être remplacé à son tour, parce qu'il en aura fait d'autres.

Neuf jours plus tard, je regarderai et j'écouterai, transmis depuis le Canada, le pape, qui parle comme parle toujours l'église, en attendant qu'un successeur parle de même.

Seul souci des pouvoirs: être des pouvoirs, avec cette nuance à l'ère «démocratique»: avoir l'air de ne pas en être, et même avoir l'air de tout changer. Ils le font parfois avec enthousiasme, mais Fabius a déjà la fatigue plein la bouche. On dirait qu'il lit le Journal Officiel

tout haut. Sœur Christiane me demande: «Qu'en pensez-vous? — Il n'a pas de lunettes, dis-je, le précédent en portait. Il s'affirme socialiste et fait un discours de droite. Les premiers ministres de droite faisaient des discours de gauche. Pour durer le pouvoir doit toujours gagner quelques points chez ses opposants.

Chirac, Barre, Paul VI, Jean-Paul II, Mauroy, Fabius, tour à tour avec et sans lunettes, même discours, puisque même but: le pouvoir! Je poursuis: «Le pouvoir étant le contraire de la liberté, et Dieu nous offrant la liberté, que puis-je penser? Qu'il est temps que nous parlions nous aussi de façon précise sur ce sujet.

L'éditorial *Faim, Chômage et Pouvoirs* en parle, pour répondre aux questions qui m'ont été posées cet été. *Le Pèlerin d'Arès* en parla d'autres fois: «*A quand la voie droite?*» (n° 3/82, p. 24) fut, je crois, un bon essai sur la liberté au sens de Dieu. Mais ce soir, en écoutant ce premier ministre, je pense qu'il faut aller plus loin.»

Je me remets donc au travail pour préciser, dans cet article, certains points importants, que laisse entendre, mais ne dit pas toujours,

l'éditorial. Le temps me manque; comment sortir du style d'essai sur un pareil sujet: *la liberté*? Le mot, du reste, est absent de *l'Évangile donné à Arès* et du *Livre*. Le radical en apparaît dans le verbe: «*ils ont libéré la Vérité, libéré leurs pères, leurs frères...* (28/6), *libéreront-ils Marie (des dogmes et des superstitions qu'on*

lui accole)?.. (33/13), Mikal libère la Lumière (IX/8)», ou dans l'adjectif: «*Ma Parole... libre du harnais que lui mettent les docteurs (19/10).*»

Toute la révélation d'Arès n'est-elle pas qu'une vaste paraphrase de la *liberté*, que Dieu a conçue pour l'homme seul? Nulle matière, nulle plante, nul animal n'est libre dans l'univers, hormis Dieu et, virtuellement, l'homme, *son image et sa ressemblance*. Je dis virtuellement, parce que le drame orgueilleux et stupide — tout orgueil est stupide —

de l'homme est de s'être fait *chose*, de s'être soumis à des lois comme la bête est soumise à l'instinct, à des pouvoirs comme l'arbre à la racine, à des idées fixes comme la pierre à la pesanteur. C'est surtout de crier «liberté!», où il n'y a que peur et recherche de «sécurité». C'est d'être revenu aux cavernes.

«EFFRAYANTE UNE LIBERTÉ
QUI NE GUIDE PLUS
UN DEVOIR.» Gide,

Les Nourritures Terrestres

Le cri de ce poème désespéré révèle pourquoi l'homme a perdu le goût de la liberté: quel *devoir guide* la «liberté» aujourd'hui? Celui du plaisir et de l'ambition seuls. Mais Dieu revient à Arès donner un sens à la *liberté*, la vraie.

Le problème de la *liberté* n'est pas nouveau. Des hommes en débattent, et se battent pour elle, depuis Adam. La vraie question est : quelle liberté ? C'est ainsi que, dans ces lignes, on trouvera « liberté » entre guillemets, celle de l'histoire, recouvrant quantité de faux concepts, sinon d'impostures, et *liberté* en italique : celle que Dieu, à l'origine, a prévue pour Adam, et qu'il ne tient qu'à nous de retrouver. Que beaucoup d'entre nous, maintenant ou dans les générations qui viennent, échouent ou succombent pour rétablir la *liberté*, la lutte que mèneront *les frères* pour qu'elle triomphe continuera. Je ne donne comme acquises ni la victoire, ni la défaite à long ou moins long terme, mais la certitude — parce que c'est Dieu qui me l'a donnée — qu'ouvrir les voies de la *liberté* est la seule condition d'une *pénitence*, d'une *ascension* réussies, et, au bout, d'un éden réinstallé.

Si quelques intellectuels, qui en savent tellement plus long que moi sur la « liberté » au sens historique, économique, etc., ne voient dans ces pages qu'utopie, et dans leur auteur qu'un idéaliste sans avenir, c'est qu'ils n'ont pas vu que la Parole de Dieu très pressante en inspire chaque ligne. Qu'ils consentent à ce que la foi *libre* puisse réussir où l'histoire des hommes « libres » a échoué, non sans de beaux succès partiels — personne ne les nie.

Si, à côté des *frères* intellectuels, des *frères* timorés voient ici un plan « révolutionnaire » et s'en effraient — je préfère, on le sait, le mot *insurgeant* —, qu'ils relisent bien la révélation d'Arès pour se convaincre qu'elle appelle à une *libération* en plénitude.

frère Michel

LIBERTÉ SPIRITUELLE

Que le croyant s'en remette à Dieu seul !
Il faut *se libérer*
de la religion d'abord,
parce qu'elle est le
modèle de tous les
pouvoirs, le premier
apparu dans l'histoire,
le premier qui s'est
organisé.

Dieu nous appelle à nous libérer du *roi blanc* comme du *roi noir*. Au pouvoir religieux et à ses dogmes Dieu reproche de ne pas l'avoir préféré à eux-mêmes. Au pouvoir profane, qu'il soit d'état, d'argent, d'industrie, Dieu reproche de *dominer* et de *spolier l'homme, son frère*. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne faut plus de foi et de piété d'une part — bien au contraire —, ni de fonction publique, de monnaie et de libre entreprise d'autre part. Il faut que ces choses cessent de s'ériger en pouvoirs.

La *liberté* est le Signe sûr de l'*Esprit*, et donc du bonheur à venir, puisque sans l'*Esprit* il n'y a pas de bonheur possible, donc pas de retour à l'éden : tout le projet de la révélation d'Arès.

Notre *libération* sera totale ou notre échec sera total. C'est donc une entreprise longue et délicate. C'est pourquoi Dieu en précise la priorité : nous libérer du pouvoir religieux d'abord. Nos premières armes, en quelque sorte, avant de

nous libérer des autres pouvoirs, parce que le pouvoir d'état, même athée, et tous les pouvoirs dérivés sont organisés sur le modèle religieux, premier apparu, premier organisé dans l'histoire avec sa hiérarchie, ses structures et ses lois.

Le verset 25/6 de l'*Évangile donné à Arès*, dont les pèlerins à Arès font une prière, n'accrédite ni la variété, ni la concurrence des religions, des credos et des cultes comme pouvoirs, mais appelle au contraire à s'unifier, pour revenir à la simplicité primordiale, tous les croyants actuellement soumis à ces pouvoirs religieux, et même leurs *négateurs*: les incroyants. C'est un des plus généreux mystères de l'Amour Divin que celui qui accepte jusqu'aux incroyants, pourvu qu'ils soient *justes*.

Justes, voilà ce qu'il nous suffit d'être, mais voilà aussi ce qu'il nous faut seulement être!

Toute « liberté » n'est que partielle et ponctuelle. Jusqu'ici, ce n'est, au mieux, que la « liberté » de choisir le pouvoir qui vous contraindra, et quand on vous en marque, dès la naissance, de la nationalité, de la circoncision ou du baptême, comme un esclave du fer rouge, peu d'entre vous trouvent même la force de cette piètre « liberté » qu'est changer de nationalité ou de religion, quand c'est possible. Il faut sentir en profondeur cet abîme entre « liberté » et *liberté*, pour discerner — serait-ce vaguement, et même toujours vaguement au début — de quoi Dieu entend nous *libérer*.

La liberté à laquelle Dieu nous

demande d'accéder couvre tout l'horizon de la vie humaine. Un mystique, ou simplement un pieux croyant vivant intérieurement la foi la plus brûlante, n'est pas libéré du monde par son indifférence du monde. Il n'achèvera sa libération qu'en travaillant à *libérer* le monde.

« L'Exode » biblique est l'image, quoique restreinte — esquisse du grand *Exode* spirituel auquel Dieu nous appelle à Arès — de la *liberté* de Dieu. Avec Moïse les hébreux présentent déjà la plupart des aspects de cette *liberté*: libération d'un état d'esclavage (libération politique), libération du mode de vie égyptien (libération culturelle), libération du paganisme égyptien, qui avec la culture a fortement imprégné les hébreux comme le montre la vie même de Moïse élevé à la cour pharaonique (libération spirituelle). La *liberté* est la somme de toutes ces *libérations*. La *terre promise* n'est atteinte qu'à la condition de cette *liberté*, que Dieu restreindra cependant en *prescrivant* provisoirement un sacerdoce — le premier prêtre est Aaron — comme *bouclier contre la magie* (*Ev.d.-à-Arès* 34/2). En effet, Dieu à ce stade doit tenir compte de l'état terriblement arriéré (restes tenaces de paganisme: le *veau d'or*, superstitions, sorcellerie, etc.) auquel le long séjour égyptien a rétrogradé son peuple. Mais cette restriction est levée depuis Jésus. A présent, rien ne nous autorise plus à suivre les voies hiératiques et superstitieuses des religions.

La *liberté spirituelle* nous fortifie pour gagner les autres *libertés*.

LIBERTÉ MORALE

Pas de « valeur morale » — serait-ce celle de « patrie », « d'institution », « d'obéissance », de « droit », et même de « lois sociales » (qui contient le mot « loi ») —, dont nous ne devons nous libérer pour rebâtir l'éden, mais il n'est pas de contraintes par quoi nous devons les remplacer.

Les pouvoirs « moraux » ont de commun avec les pouvoirs « religieux » qu'ils se considèrent « sacrés » — Dieu ne condamne pas sans raison *roi blanc* et *roi noir* ensemble. La « morale » officielle s'impose donc en dogme, installe des inquisiteurs pour veiller à son respect : police, fisc, tribunaux. On fusille les réfractaires durant des guerres par lesquelles ils ne se sentent pas concernés ; on saisit, on ruine les contestataires fiscaux (l'impôt aussi s'érige en pouvoir « moral »). On condamne pour « outrage à magistrat » le justiciable qui dénonce l'iniquité du « droit ». On punit l'étudiant qui conteste l'autorité magistrale et sa pédagogie. Un titi qui, sur les Champs Elysées, cria à De Gaulle passant par là : « A la retraite ! », fut arrêté en flagrant délit, condamné à deux semaines de prison ferme.

Sévère ou moins sévère quant à la « peine », ce type de répression contre les « sacrilèges » est quant au principe une atteinte à la *liberté* qui peut faire évoluer ce monde. Plus les pouvoirs se font « sacrés », plus lente est la *libération* des peuples.

Beaucoup d'hommes autour de nous — parmi lesquels des esprits croyants, calmes, parfois même conformistes — protestent sans cesse contre les pouvoirs en place, conviennent qu'ils sont fondés sur des critères « moraux » arbitraires, inacceptables. On pourrait croire ces hommes mûrs pour la *liberté* plénière, celle que veut Dieu ; il n'en est rien. Qu'on leur en parle, qu'on leur rappelle que la Parole voit dans tout pouvoir « moral » — qu'il s'appelle « droit sacré », « loi », « tradition », etc. — l'insolent rival de Dieu, le regard de ces hommes s'évade, des rires, des grands mots éclatent : « Utopie... Sornettes ! » Sornettes, mot dont usait Laurent Fabius justement, le 5 septembre, dans un moment où il proclamait solennellement : « Il faut dire la vérité aux Français » — Ne nous la disait-on pas jusque là ? Laissons Fabius et son système « moral » de « vérité », et revenons à la *vérité libérée* de Dieu (28/6).

Prévenant les arguments des craintifs, des sceptiques et des malins, Dieu dit que les risques de la *liberté* totale sont moindres que les risques d'une « liberté » définie par les pouvoirs, en dépit de la « sécurité » qu'ils semblent assurer en échange, qui est la prison qu'ils finissent par faire accepter à un peuple rendu peureux de *liberté*.

Nous en viendrons tout à l'heure aux concepts matériels, dont il nous faudra nous libérer (*liberté active*). Il s'agit d'abord de *liberté* vis-à-vis de concepts moraux imposés. Par exemple, l'état parle de « liberté » nationale au sens patriotique, alors que Dieu appelle les nations à abattre les frontières entre elles, donc à renoncer aux idées néfastes de « nationalisme », de « patrie », causes ou prétextes de haine, souvent de guerre, et toujours d'égoïsme, pour ne plus faire qu'un *peuple*. Projet qui vise *ipso facto* à la disparition des pouvoirs qui s'appuient sur les nationalismes.

Ici, faisons une pose: Rejeter « patrie » et « nationalisme » signifie-t-il qu'il faut rester sans défense contre l'agression et la tyrannie? Non. Du reste, agression et tyrannie ne passent pas pour « valeurs morales » aux yeux des hommes qu'il est question ici de *libérer*. L'agression et la tyrannie peuvent se réclamer abusivement du patriotisme, du droit national, ou d'idéologies, ce ne sont que des barbaries dont nous n'avons pas à débattre. Elles sont rejetées d'avance, combattues par la violence s'il le faut, par ceux auxquels Dieu s'adresse à Arès: ceux qui sont *semés*. Cette pose faite — qui nous donne l'occasion de rappeler le cadre d'action de la révélation d'Arès —, revenons aux « valeurs morales », dont le monde *semé* doit se libérer:

Autre exemple, celui des « lois sociales ». Elles ont permis des progrès certains, mais limités, et peut-être bientôt régressifs, parce

qu'elles gèlent autoritairement ce qui, selon l'état et sa bureaucratie, est juste ou injuste en matière sociale et interdisent ou réduisent considérablement toute initiative privée dans ce domaine réservé, où, sans chaleur, s'amalgament idéologie, opportunisme politique, religion de l'état-providence, assurance obligatoire sur unique modèle imposé, fiscalité, interdiction de concurrence, privilèges, discriminations, etc.

La « loi sociale » a des aspects généreux, mais pernicieux, car elle s'érige finalement en pouvoir, qui impose son modèle moral étatiste; par là elle s'oppose moralement à l'idée évangélique de *charité* et *d'amour* dans leur libre accomplissement — obligatoirement libre, parce qu'il ne peut pas exister de *charité* et *d'amour* contraints ou programmés, comme il n'existe pas de malheureux ou de souffrant normalisé.

Encore un exemple: l'école, « l'obéissance » à l'ordre « moral » de l'état (et à celui de la religion dans certains établissements ou certains pays) et des maîtres, exigée des enfants et des jeunes gens, qui ne devraient au contraire recevoir de leurs éducateurs qu'une connaissance de base qui soit comme l'outil, et la garantie, de leur *liberté morale*. S'il doit être une plateforme de la libération, c'est l'école! Il faut *libérer* les enfants des visées étroitement matérielles, conformistes, dogmatiques (pour le civisme ou le rationalisme comme pour le catéchisme), et compétitives, où ils sont confinés. Il faut ouvrir leur regard sur

l'horizon généreux et infini des vraies connaissances, en commençant par celles du cœur. Préparer l'avenir (*bien*)heureux et juste est d'ordre éducatif; la *terre promise* commence avec l'enfant.

La Parole de Dieu est un Appel très fort à réinventer une humanité fondée sur la liberté morale la plus totale, car Éden n'exista qu'avec la *liberté* d'en manger le fruit défendu, Éden ne réapparaîtra qu'avec cette *liberté*. Il faudrait du temps pour développer un thème aussi passionnant, qui, avec *l'amour*, est au cœur de notre espérance, mais les croyants sentent bien ce qu'est la vertu de la *liberté*.

Pour revenir aux pouvoirs « moraux », Dieu considère que l'état est un mal aussi grand que la religion. Il nous faut le courage de regarder en face cette vérité, et de nous en réclamer. Rejeter la religion, qui n'a plus sur nous de pouvoirs temporels directs, est facile — quoique provisoirement, car la religion cherche sans cesse à retrouver sa puissance séculière —, mais rejeter l'état nous vaudra peut-être un jour ses représailles. Dieu, à Arès, ne nous appelle pas à une *ascension* facile. Adversaire de toutes les formes de pouvoirs institués, protégés, même des plus inoffensifs en apparence — Dieu dit qu'il n'en est pas d'inoffensifs; au précepte « *Tu ne seras le chef de personne (16/1)* », *personne* donne un sens absolu —, Dieu nous appelle à un monde *libre* dans tous les domaines, monde dont les fonctions publiques les plus utiles seront privatisées, car tout homme doit s'exposer à ses propres res-

ponsabilités, comme il affronte le péché.

Quand Dieu parle de *justice*, autre exemple, il ne parle pas d'égalitarisme ou de collectivisme forcés, à quoi nous conduit peu à peu la notion actuelle de « justice sociale », mais de *justice* aussi consentie que l'amour: la *justice* comme élan et sentiment naturels dans tous les rapports sociaux.

Dieu rejette tout appareil d'état, de religion, ou privé, qui se place « moralement » au-dessus du droit individuel de *justice*, de *charité*, d'*amour*, d'initiative, d'échanges en tout domaine que les pouvoirs se réservent jusqu'à aujourd'hui, et qui se place donc tout bonnement au-dessus de la *liberté* de choisir sa *vie*, la *vie* dont le modèle doit être le *Vent*, totalement *libre* par nature: *qui souffle où il veut*. Cela remet spécialement en cause l'éducation des enfants, évoquée déjà, qui tient aujourd'hui à l'esprit de système et de soumission, qui défigure les idées morales les plus belles et les plus importantes, n'agitant sous l'esprit des jeunes les mots « liberté » et « justice » que pour en augmenter les faux sens. Il n'éclora de vraie *liberté* et de vraie *justice* que des graines pures lancées par le *Semeur*.

Comme la *liberté spirituelle* entraîne la *liberté morale*, celle-ci entraîne d'autres *libérations*. Nous allons voir que le projet de *liberté*, que la Parole d'Arès annonce au monde, n'a pas seulement un caractère moral pur. Comme toute Parole de Dieu, comme toute vérité évangélique, c'est aussi un projet de bon sens pratique.

LIBERTÉ NOTIONNELLE

Libérés des « valeurs morales » des pouvoirs, nous devons être *libres* aussi totalement des « notions » — quantité d'appréciations de la vie des relations sociales, et de la connaissance — qu'ils nous imposent, pour parvenir à la dynamique et salutaire anticulture.

Peut-être devais-je commencer par là. Si je place en troisième la *liberté notionnelle*, c'est qu'il est plus facile au lecteur — du fait d'une pensée contestataire plus tangible, celle des *steppes* au sens de *l'Év.d.-à-Arès* (notes 28/3, etc. dans *l'Intégrale*) — de se sentir d'abord *libre* de la religion et des « valeurs morales » (mais quasi religieuses), que s'attribue le pouvoir profane : « patrie », « justice sociale » étatiste et bureaucratique, « obéissance » aux concepts moraux de l'école ou du « droit » : loi, code, etc., tous inférieurs à la loi évangélique.

Liberté notionnelle est une expression qui n'a pas cours dans le vocabulaire intellectuel. J'aurais pu dire *liberté culturelle* par exemple, mais l'expression est faussée par l'usage étroit qui en est fait. J'invente *liberté notionnelle* faute de mieux, en donnant à « notion »

un sens infiniment plus large que ce qui tient seulement à l'opinion courante sur quantité de choses d'ordre philosophique, historique, économique, etc., et non d'ordre « moral ».

Il ne s'agit pas seulement de *liberté* d'opinion — personnelle ou d'école, et qui d'ailleurs existe en Occident, sans jamais aboutir à abattre *roi blanc* ou *roi noir* —, il s'agit d'une attitude effective, donc sociale (j'ai également hésité sur l'expression *liberté sociale*, mais elle prête à confusion), prélude doctrinoclaste — la doctrine, c'est qu'il n'y a pas de doctrine — à la *liberté active*, ou *d'entreprise* ou *pratique*. La bonne *notion*, en somme, est celle qui voit le monde *libéré* de toute « notion » consacrée, telle que celle de la « nécessité » du pouvoir, des lois, du contrôle des entreprises, par exemple.

A la lumière de la Parole de Dieu, est-il un meilleur exemple de « notion » fautive, mais reçue par tout le monde, que la prétendue « nécessité » des pouvoirs et de leurs lois, de l'état et de son administration omniprésents dans tous les actes de la vie, ou de la religion et de son aspect rassurant (puisque liée à l'idée étatiste) et reposant (« Acceptez-nous simplement, et vous serez sauvés! »)? La Parole de Dieu : Bible, Coran ou révélation d'Arès, ne donne de la vie sociale qu'une *notion* : qu'il n'existe pas de « nécessités » en dehors de celles qui guident le cœur de l'incroyant et la foi du croyant — en toute *liberté* — vers ce qui leur donne une *âme* — *l'ha* (*Le Livre*, ch. XXXIX) —, et qui ramèneront

l'humanité en Éden, par-dessus tout *l'amour, l'humilité, la justice*. On montre bien par cet exemple la différence entre *liberté morale* et *liberté notionnelle*.

La religion — pardi ! ne cherche-t-elle pas elle-même à régner ? — prône la « nécessité » du pouvoir, jusqu'à le déclarer providentiel : une idée tirée de l'apôtre Paul, mais Paul n'est pas la Parole de Dieu (*Év.d.-à-Arès 16/12*). La religion oublie la réponse que Dieu fait, par l'intermédiaire de Samuel, aux hébreux qui demandent un roi : « *Ils ne veulent plus que Dieu règne sur eux... Puisqu'ils demandent un roi, donne-leur un roi, mais avertis-les de ce que fait le pouvoir : il prend vos fils pour s'en faire des soldats et pour labourer et moissonner ses champs, il prend vos filles comme cuisinières, boulangères, parfumeuses, il prend vos champs, vos vignes, vos oliviers les meilleurs, il lève l'impôt...* » (*1^{er} Livre de Samuel 8/4-22*). Qui peut s'étonner, de bonne foi, que Dieu nous invite une nouvelle fois par *Le Livre* à rejeter tout *roi blanc* et tout *roi noir* ? Et que Dieu nous garantisse qu'on peut parfaitement se passer de ces pouvoirs-là ?

Au-delà de « notions » fondamentales : celles de pouvoir, de religion, etc., la *liberté notionnelle* nous débarrasse de quantités de concepts donnés par l'éducation ou par l'économie comme « vrais », « scientifiques », « rationnels », « indispensables », etc., qui nous font vivre sur une image historique, philosophique, économique, politique des choses, altérée ou carrément falsifiée, conçue par des

générations d'historiens, philosophes, économistes ou politiciens, guidés par leurs intérêts, leurs dépités ou leurs rêves propres, ou par ceux de leur classe, plus que par une étude objective et *libre* des réalités.

Prenons l'exemple, non de la « monnaie » comme outil pratique, mais du « cours des monnaies », dont la crise actuelle montre assez ce qu'il a d'artificiel et de combiné, dont les économistes vous diront pourtant qu'il est « inévitable ».

Exemple d'un autre ordre, celui des « philosophies » imposées aux étudiants, celles de *maîtres* (au sens de *l'Év.d.-à-Arès 18/1*), présentés de telle façon qu'on peut penser qu'il n'y en a pas d'autres et que ceux-là seuls ont exprimé de grandes pensées et forment l'esprit. On touche ici — dans un domaine où la philosophie de mon frère le plus humble, le plus inconnu, est aussi respectable que celle du célèbre Platon — à la *notion* d'anticulture, nécessaire à l'esprit pour remettre en marche ce monde sclérosé, vieilli, assis sur ses « valeurs ».

L'arbitraire du « cours des monnaies », qui ruine ou enrichit par un jeu d'écritures et non par le travail (on pourrait parler d'arbitraire du « calcul » des prix, etc.), ou celui de la « connaissance » officielle (on pourrait parler d'arbitraire de la « critique historique », nasse où grouillent plus qu'ailleurs les idées reçues, plus fausses les unes que les autres, tandis que l'historien ignore l'océan de vérité tout autour), nous montrent à quel point l'intervention continuelle des

pouvoirs dans le domaine des « notions » nous bloque au fond d'une impasse, que la *liberté notionnelle* seule percera.

De toutes les « notions » qu'impose le pouvoir à tout-un-chacun, plus encore que la « notion » de sa « nécessité », qui peut être de principe, cynique, la plus mauvaise est celle de sa « compétence », l'idée orgueilleuse qu'il se fait de sa « valeur » et de ses « décisions », selon laquelle des sujets aussi graves que « justice », « économie », « relations », « savoir », ne peuvent que ressortir de son « art » d'évaluer, d'administrer, d'enseigner, etc., dont dépend l'intérêt général. Une attitude qui empire avec l'illuminisme aveugle de puissants qui croient à leur « mission », et qui, par exemple, considèrent que tout ce qui a reçu le sceau du « parti » à l'Est, ou des « élus » à l'Ouest, est forcément « le bien », tandis que tout ce qui vient de l'entreprise personnelle, des échanges ou de l'éducation libres, du commerce, de la propriété, etc. ne peut être que « le mal », produit de l'erreur, de la malveillance ou des plus vils intérêts, à moins de passer sous le contrôle du pouvoir. De là nous vient la « notion » si défavorable de la libre entreprise, de la richesse personnelle, etc. qui a filtré jusqu'en Occident, mais qui est totalement ignorée de la Parole de Dieu sous ce jour absolu. Est-il « notion » plus contraire à la *liberté*, pire : est-il « notion » plus aveugle devant la généreuse, l'infinie fécondité de la *liberté*, que celle du pouvoir comme seule providence du travailleur, du pauvre, du

malade ? Comme si la providence ne pouvait pas passer par des voies privées.

On en arrive à voir quelle est la plus mauvaise « notion » conçue par le pouvoir : celle-là même d'une « liberté » qui définit arbitrairement ce qu'il est permis de faire, qui peut le faire et dans quelles limites, et surtout tout ce qu'il est interdit de faire et quelles punitions sont encourues. Une pareille « liberté » est une imposture, radicalement opposée à la *liberté* selon Dieu, lequel prévoit jusqu'à la *liberté* de le refuser, et même d'en être récompensé pourvu que ce soit pour le vrai *bien* (*Év.d.-à-Arès 28/11-12*). Quel pouvoir édicte la *liberté* qu'on le refuse quand il s'exerce, qu'on vive sans tenir compte de ses lois, de ses impôts, de sa police, serait-ce pour le *bien* ? Aucun. C'est pourquoi le pouvoir doit être supprimé. La *liberté* du *faucon* ou de *l'orage* (*Le Livre XLV/14-17*), la *liberté* en tous sens, la *liberté à l'image et à la ressemblance* de Dieu est l'unique moyen d'un déblocage du siècle et de la remise en route de l'évolution vers la vie spirituelle et le bonheur.

La *liberté notionnelle*, en nous délivrant du préjugé des thèses officielles, nous fait découvrir beaucoup d'erreurs historiques, historico-économiques notamment, dont les effets pratiques sont la crise que nous vivons par exemple, une crise qui peut très mal tourner. Découvertes qui remettent en cause les pouvoirs, toujours eux !, en montrant la nocivité de leurs interventions dans les libres initiative et entreprise.

LIBERTÉ ACTIVE

Par sa mainmise sur la libre initiative, le pouvoir dévalorise le travail, l'entreprise, la création, l'art, faisant de ces dons de Dieu les pourvoyeurs de l'impôt et des ambitions politiques ou privilégiées.

La *liberté notionnelle* nous fait relire l'histoire sous la grande lumière de Dieu. Tout en vérifiant ce que prophétise la Parole, nous découvrons qu'on nous avait mystifiés. Toute activité, même celle qui procure richesse ou simplement indépendance matérielles — de nos jours si décriées, que c'en est devenu une « notion » de « mal » — est respectée par Dieu, dans la mesure où elle ne s'impose pas en *exploitation* et en *spoliation*, où elle n'entrave pas la *liberté* d'autrui, et où elle ne se substitue pas à Dieu. Bien mieux, la Parole magnifie le travail de l'artisan et du paysan, gros ou petits, toute entreprise personnelle; elle ne prescrit nulle part les travaux collectifs, qu'elle cite seulement, pour les déplorer, à propos de corvée dûe au *roi*, ou de travail d'esclaves.

La Bible met en scène plus de *bons riches*: propriétaires, commerçants, employeurs, auxquels Dieu envoie sa bénédiction, que de *mauvais riches*, qu'il maudit. La Parole montre qu'il peut y avoir

d'aussi mauvais pauvres que de bons nantis, et que, finalement, le souhait de Dieu à tout homme — comme à Job ou à Abraham qu'il comble de biens — est la possession de ses moyens d'existence et de création. L'Évangile Palestinien met en garde le riche contre les vices et l'égoïsme que peut provoquer la propriété (comme il met en garde la parole humaine contre le mensonge, le blasphème, etc., ce qui n'est pas interdire de parler!), mais présente souvent dans ses paraboles Dieu comme propriétaire employeur. La *morale* et la *notion* justes de biens et de gain tiennent dans ce principe: qu'ils doivent venir naturellement d'un travail bien conduit et prospère, non d'un besoin d'avoir, et qu'ils doivent être reçus comme don du Père, non comme l'égoïste fruit d'orgueilleux «*mérites*».

Ceci dit pour reconsidérer — sous la seule Lumière de Dieu, et non sous le *lumignon* de Marx, qui fausse notre pensée économique et sociale occidentale — l'activité et la propriété. La vision socialiste ne nous a-t-elle pas leurrés; l'avons-nous lucidement comparée au plan de Dieu pour l'homme? L'étude des succès et des échecs politiques et économiques nous conduit à relire — d'un œil vierge — la Parole de Dieu et l'histoire parallèlement, à y rechercher les causes de la crise. Une crise qui est plutôt pour le moment un arrêt brutal de la prospérité avec un début de régression qu'incarnent chômage, appauvrissement, etc.

Il nous faut d'autant plus relire la Parole et l'histoire, que nous

comprenons maintenant que tout ce qui menace l'humanité, et qui commence d'arriver, était annoncé dès *l'Évangile donné à Arès* en 1974, et qu'une telle prophétie ne peut pas survenir en prévision d'une petite crise passagère, mais d'une dépression infiniment plus grave. L'examen nous conduit à reconnaître une fois de plus que les pouvoirs sont en cause, et qu'à tout le moins, le manque de *liberté active* a joué négativement.

Ne parlons pas de l'échec matériel des idéologies appliquées dans les pays de l'Est. Échec énorme : soixante-sept ans de soviétisme pour en arriver à un surarmement monstrueux, dangereux et hors de prix : citoyens réduits à faire la queue pendant des heures pour acheter un kilo de pommes de terre, et menacés du Goulag ou de l'asile d'aliénés s'ils protestent. Parlons de notre échec occidental, puisque Dieu s'est manifesté en France, sûrement à dessein. Échec infiniment moins dur qu'à l'Est, mais inquiétant pour l'avenir, et parce qu'il semble échapper à toute explication — dame ! les experts officiels ne sont pas prêts de nous exposer les erreurs et les abus des pouvoirs dans cette affaire. C'est à nous de trouver l'explication.

Elle est inscrite dans la Parole de Dieu. Celle-ci procède à sa manière, qui n'est pas celle des économistes ou des historiens, à un examen de l'économie et de l'histoire. Parole de Dieu *vraie*, qui rejoint forcément dans ses grandes lignes les causes et les remèdes que tôt ou tard les esprits lucides

découvriront, une fois guéris de leur délire idéologique, de gauche ou de droite. Il semble, du reste, qu'il existe déjà dans plusieurs pays un courant de recherche et de réflexion néo-économique, qui, comme nous, condamne cupidité, fraude, corruption, spoliation, mais qui aboutirait à une *notion* proche de la *liberté active*, telle que nous la concevons comme infiniment plus propre que les pouvoirs et que leurs lois à juguler les abus des cupides, des fraudeurs et des spoliateurs (les corrupteurs disparaissant avec les pouvoirs). N'étant pas reliés aux milieux spécialisés, nous sommes malheureusement mal informés de ces travaux.

La *liberté active* est dans le domaine de l'entreprise humaine le pendant logique de la *liberté spirituelle, morale et notionnelle*. Rien ne sert de *libérer* l'homme des concepts imposés, si l'on ne *libère* pas ses actes. Sujet aussi vaste que le sont les précédents, et qui demanderait lui aussi un long développement. Faute de temps, bornons-nous à l'exposer par quelques exemples auxquels la crise nous rend plus sensibles, et dont l'éditorial : *Faim, Chômage et Pouvoirs* évoque déjà plusieurs points.

L'état et la religion — et leurs protégés — n'innovent jamais. Ils vivent en parasites sur les hommes qui entreprennent spirituellement ou matériellement, et les pillent si leurs entreprises prospèrent. La *liberté active* conduit donc, dans un premier temps, à enrayer l'emprise des pouvoirs sur le travail, l'invention, l'art des hommes, et dans un

second temps à supprimer concrètement tout pouvoir. Comment se présente l'emprise de l'état sur le travail ? Par l'impôt indirect ou direct, qui alourdit les prix, réduit les salaires. Par un légalisme, qui, sous prétexte de protéger le travail et de « moraliser » l'entreprise (encore le pouvoir « moral »), referme sur l'activité humaine — la vraie, celle qui crée — le carcan de lois étouffantes, provoque une réelle recession de l'initiative humaine (l'afflux de candidatures aux postes de fonctionnaires en est une preuve), entrave le mécanisme d'une saine concurrence ; de tout cela le chômage est une conséquence. Enfin par des monopoles publics : assurances, énergie, transports urbains, auxquels toute concurrence privée est naturellement interdite, et qui, totalement protégés du déficit puisque le citoyen le paiera, faussent complètement le jeu des *libertés* — et de la *justice* —, celles du travail et du progrès social, qui doivent finalement plus aux initiatives privées, puisque l'embauche et l'argent viennent d'elles, qu'à l'état.

La crise actuelle démontre la faillite de l'action des pouvoirs — de l'état, et aussi de privilèges

privés que l'état protège — comme les vingt dernières années montrent celle de la religion en pleine déchéance. Cette faillite prouve que les pouvoirs n'ont pas de ressources en eux-mêmes, qu'ils ne vivent que des activités des hommes indépendants et entreprenants, qu'ils pillent, et qu'au moment où ces hommes se vident et tombent du pillage, les pouvoirs n'ont pas de remèdes en eux-mêmes. Ils sont donc inutiles et nocifs.

Dieu vient *libérer* l'activité humaine, en rappelant une fois de plus que les risques de cette *liberté active* sont moindres que les risques grandissants que les pouvoirs font courir sur nous.



Dieu dit que l'homme ne peut sortir du péché sans *liberté* totale. Il ne peut, de même, sortir d'un monde injuste, déployer les extraordinaires possibilités de son génie sans *liberté* totale. Il ne retrouvera Éden que *librement*. Cette *liberté* ne sera gagnée sur les pouvoirs que lentement, mais il nous faut dès à présent en fixer et en accepter le principe. ■

ABONNEMENT AU *pèlerin d'arès*

L'abonnement aux quatre numéros de l'année 1984 est de 100.-F pour la France et les Départements d'Outre-mer.

Pour les territoires d'outre-mer et pour l'étranger, par voie de surface ou par avion, consulter le numéro 4/1983 ou les numéros 1 et 2/1984.

Si l'on ne nous dispose pas de ces numéros, nous demander une formule d'abonnement.

le pèlerin d'arès

N° 3
1984

7^e ANNÉE • N° DANS LA SÉRIE 27 • SEPTEMBRE 1984 • PARUTION TRIMESTRIELLE
BULLETIN D'INFORMATION ET D'EXPRESSION SPIRITUELLE DES CROYANTS
DE TOUTES ORIGINES UNIS PAR LA RÉVÉLATION SURNATURELLE D'ARÈS

SOMMAIRE

ÉDITORIAL

« Faim, Chômage et Pouvoirs »

2

NOUVELLES DES PÈLERINS D'ARÈS

10

Les pèlerins-prophètes de 1984	10
Le Pèlerinage 1985	14
Épousailles bretonnes	20
Le quotidien <i>Sud-Ouest</i> parle d'Arès	23
Édition : Manuel des enfants • Brochure de Mission épuisée	29
Traductions de <i>l'Intégrale</i> • <i>L'Intégrale</i> en librairie	30

LIBERTÉ ENTRE HIER ET DEMAIN

31

Liberté spirituelle, liberté morale, liberté notionnelle, liberté active :
toute la *liberté* sans laquelle Éden ne sera pas retrouvé.

QUESTIONS ET RÉPONSES

44

« Si quelqu'un vient à Moi sans Me préférer »	44
Être pèlerin d'Arès, implications et conduite à suivre	48
Une prison humanisée reste une prison	51
Lire <i>Le Coran</i> avec confiance	54
<i>Tora, Tenakh, Talmud</i> , Bible et tradition juive	56
Pourquoi appeler <i>Évangile</i> la Révélation de 1974	58
L'athéisme et ses possibilités d'envisager Dieu	60
Job, réflexion sur le personnage	62
Œcuménisme	64